

Attitudes justes

Juste(s) face à soi-même - Juste(s) face à autrui – Juste(s) face à Dieu

Table des matières

Table des matières	1
1. Ouverture : attitudes justes	2
2. Dieu qui commence par remettre les dettes	3
2.1 Luc 7,36-50	4
2.2 Remarques exégétiques et théologiques	5
2.3 Les 4 dimensions de la religion (Glock)	8
2.4 Consignes pour les démarches corporelles	9
3. L'Évangile de la justification	13
3.1 Signe du Royaume	16
3.2 Marc 5, 1-20	17
4. Accomplir les tâches de Dieu ?	19
4.1 Jean 9,1-41	21
4.2 Notes pour ouvrir le sens de Jean 9	23
5. Devenir parfaits ?	24
5.1 Matthieu 19,16-26 et Marc 10,17-27	25
5.2 Note théologique sur la perfection dans Matthieu	26
6. Changer d'état... ?	30
6.1 Paul : 1 Co 7, 17-24	31
6.2 Diverses traductions de 1 Co 7,21	32
7. Loi et Esprit	34
Paul : Romains 7, 7-25	35
Paul : Romains 7 et 8	36
8. Appropriation	38

<p>1. Ouverture : attitudes justes</p> <p><u>Mise en train :</u></p> <p><i>Nous nous rassemblons autour d'une table – café, croissants etc...</i></p> <p>a nous présenter et à se dire comment la session nous interpelle. b Faire un brainstorming autour de notre emploi du mot "juste" c Comment vous interpelle le titre de la semaine ?</p> <p><i>A 10h45 nous quittons les lieux avec la <u>consigne</u> suivante pour un temps personnel</i></p>	<p>45' Table</p>
<p><u>Réflexion :</u></p> <p>Choisir un événement où l'on s'est senti en <i>porte-à-faux</i> ou <i>ajusté</i>. Choisir un évènement, en se rappelant ses émotions, la situation etc... Plus tard, nous ne parlerons pas directement de cet événement que vous aurez choisi mais nous partagerons <i>autour</i> de cet évènement</p>	<p>20' Individuel</p>
<p><u>Consigne :</u></p> <p><i>A 11h05, nous nous retrouvons dans la grande salle pour partager autour de cet événement par des dyades. Explication du fonctionnement de la dyade</i></p>	<p>10' Plénum</p>
<p><u>Approfondissement :</u></p> <p><u>Consigne1</u> Dis-moi une chose à propos du porte-à-faux ou de l'ajusté, face à toi-même <u>Consigne2</u> Dis-moi une chose à propos du porte-à-faux ou de l'ajusté, face à autrui <u>Consigne3</u> Dis-moi une chose à propos du porte-à-faux ou de l'ajusté, face à Dieu</p>	<p>45' Dyade (3x15')</p>
<p><u>Partage :</u></p>	<p>15 plénum</p>
<p><u>Travail corporel</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre contact avec le sol par les pieds... - Ecouter sa respiration... inspirer... expirer... profondément... lentement - Marchez... - Faire circuler un bâton - Un dernier temps pour se préparer à l'écoute du texte... et première lecture 	<p>1h' plénum</p>

2. Dieu qui commence par remettre les dettes

LUC 7, 36-50

Objectif : Découvrir que la conception de la Bonne nouvelle pour Luc, c'est la libération, le pardon.

<p>... et première lecture <i>Se mettre sur des chaises, en 3 cercles</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - 2^{ème} lecture : Je vous invite à ré-entendre le texte mais à l'écouter en tant que convives... vous êtes en train d'assister à un repas... - Lecture de Lc 7, 36-48.50 (le verset 49 où les convives réagissent est mis en parenthèse) <p>> fausse pause</p>	15'
<p><u>Travail Luc 1 (bistro)</u></p> <p>Nous sommes au bistrot invités à dire comment nous avons vécu, cette rencontre entre ce pharisien et cette femme depuis la position de convive :</p> <p><i>Qu'avez-vous observé, qu'en pensez-vous ?</i> <i>L'animateur aura la grille suivante pour animer et relancer la discussion : la position, les gestes, les regards, les paroles du pharisien, de la femme, de Jésus. Que pensent-ils du déroulement général du repas ?</i></p>	30' plénum
<p>Vraie pause</p>	15'
<p><u>Travail Luc 2, analyse, 1h. (en petits groupes)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> a.- Observer et repérer les liens - proximité et éloignement - que les trois personnages ont entre eux au cours du récit (gestes, paroles, regards, écoute). b. Observez le récit, en particulier le pharisien et la femme, selon nos thèmes être juste par rapport à soi, aux autres et à Dieu. c. La parabole réconcilie le pharisien et la femme par rapport à Dieu, qu'en est-il par rapport à eux-mêmes et entre eux 	60' groupe
<p><u>Appropriation :</u></p> <p>La portée religieuse et sociale des versets 48-50 du texte les versets 48-49-50 (Jésus déclare les péchés pardonné - les convives se posent des questions - Jésus envoie la femme) ouvrent sur une proposition de changement personnel d'une part qui engage un changement au niveau collectif d'autre part.</p>	45' plénum
<p><u>Travail corporel</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre connaissance des 4 niveaux (Pieds, bassin, mains, tête) - Expérimenter leur influence sur l'attitude - Travail en lien avec les personnages du texte 	1h15' plénum

2.1 Un pharisien et une femme hors-la-Loi LUC 7,36-50

Traduction TOB

- 36 Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.
- 37 Survint une femme de la ville qui était pécheresse; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre
- 38 et se plaçant par-derrrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.
- 39 Voyant cela, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : "Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse."
- 40 Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » -« Parle, Maître, » dit-il.
- 41 « Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent (*), l'autre cinquante.
- 42 Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? »
- 43 Simon répondit : « Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »
- 44 Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.
- 45 Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.
- 46 Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.
- 47 Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »
- 48 Il dit à la femme : « Tes péchés ont été pardonnés. »
- 49 Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »
- 50 Jésus dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

(*) 18 mois de salaire agricole.

Remarques exégétiques et théologiques

Au début de la démarche, (après la première lecture et les premières réactions...)

Nous vous proposons de donner quelques précisions si les participants partent dans des thèmes qui risquent de mener la réflexion du groupe dans une impasse. Par contre, ces précisions n'ont pas besoin d'être données si cela n'est pas nécessaire.

1. On peut partir sur tout un cycle de réflexions portant sur le comment la femme a-t-elle pu entrer dans la salle et participer au repas. L'invitation de Jésus à la table du pharisien représente le décor du récit. C'était un événement, un happening... On peut imaginer le village venir assister à la scène. Les gens étaient curieux de voir ce qui allait se passer entre le pharisien - une personnalité locale - et ce Jésus - prédicateur ambulancier et guérisseur qui commençait à être connu. Ce Jésus, est-il vraiment un homme de Dieu, voilà une question que les personnages se posent et Luc raconte ce récit pour dire : eh bien oui, **Jésus est cet homme de Dieu**. *Au début de notre démarche* nous pouvons indiquer que tous avaient la possibilité de venir assister au repas pour voir ce qui s'y passait.
2. Il y a un amalgame de notre récit avec plusieurs autres textes, notamment les textes où Jésus est oint par une femme (Mc 14,3-9, Mt 26,6-13 et Jn 12,1-8)¹. Cet amalgame oriente l'interprétation du texte dans une direction moralisante où une prostituée demande pardon pour ses péchés devant un pharisien trop fier à reconnaître les siens. Il s'agit de **déconstruire** cette lecture moralisante pour laisser croître une autre lecture qui se laisse guider par la parabole. Nous pouvons signaler que cette femme n'était pas forcément une prostituée qui vient demander son pardon et qu'il fallait de toute façon peu de chose pour être considéré comme hors-la-Loi, surtout pour une femme !
3. Une troisième précision concerne la question de savoir si oui ou non le pharisien devait laver les pieds de Jésus et l'embrasser. Il n'était pas obligé de le faire, mais ce n'était pas contre-indiqué non plus.

Un cadre théorique : les 4 dimensions de la religion selon C. Glock

Pour appréhender les phénomènes religieux de nos sociétés industrielles, le sociologue C. Glock a mis en évidence (1959) l'existence de plusieurs dimensions de la religiosité : idéologique, rituelle, « expérientielle » et « conséquentielle », dont l'une peut être développée plus qu'une autre avec une dépendance (indépendance) plus ou moins grande. Voici ces 4 dimensions :

La dimension idéologique comprend toutes les représentations sur la nature de la réalité de la vie et sur sa finalité (dieu, diable, enfer, paradis, anges, création, salut, damnation ...).

La dimension rituelle inclut les actes que les gens accomplissent dans le domaine religieux (prière, participation aux célébrations religieuses, sacrements ...); c'est l'indice que l'on retient le plus dans une religion mais qui n'est pas forcément le plus important !

La dimension expérientielle contient les sentiments et les expériences qu'une personne vit et qu'elle-même (ou un groupe religieux) met en lien avec la religion (une guérison, une expérience ressentie comme spirituelle, conversion ...).

La dimension conséquentielle (pratique) comprend les actions et les attitudes adoptées par les personnes et qu'elles mettent en lien avec leur foi (pardoner à ceux qui font mal, déclarer tous ses revenus au fisc etc...).

Ces quatre dimensions sont reliées entre elles, elles forment un tout mais elles n'ont pas toutes le même poids : Ainsi un mouvement religieux peut-il particulièrement privilégier une recherche théologique ou philosophique, un autre donner plus d'importance au rituel (respect ou restauration), un autre mettre en avant l'épanouissement de la personne et un autre encore mettre toute l'importance sur la militance et l'action. Et à l'intérieur d'un mouvement religieux, la spiritualité individuelle peut aussi connaître ses variations : être particulièrement nourrie par une recherche intellectuelle ou se centrer sur son bien être ou trouver toute son expression dans une démarche pratique, dans le concret de la vie quotidienne.

¹ Notre texte a une indéniable parenté avec les récits de Mc et Mt. En plus, la proximité de notre récit avec les 3 versets qui parlent de Marie-Madeleine au chapitre 8 (Lc 8,1-3) a fait que très vite cette femme est devenue la femme qui a oint Jésus et l'héroïne de notre texte.

Pour l'analyse théologique

Une lecture guidée par la parabole

Comme nous le disions plus haut, une lecture moralisante voit dans ce récit la narration d'une demande de pardon accordée au v. 48. Le pharisien devient l'illustration de l'hypocrisie : il ferait mieux de se repentir et demander pardon. Cette lecture correspond à un idéal tout « évangélique » de la conversion où Dieu remplit son rôle de père aimant, pardonnant promptement à son enfant pris de remords. Mais le texte résiste. A commencer par la parabole centrale : où est-il question de demande de remise de la dette (ce qui correspondrait à la demande de pardon) ? C'est le créancier, qui, sachant que ses deux débiteurs ne pourraient le rembourser, prend l'initiative !

Le pardon des péchés est bien synonyme de salut mais le récit nous fait entrevoir un mystère : les gestes de la femme n'ont pas « provoqués » le pardon mais répondent au pardon reçu ! C'est en tout cas ainsi que Jésus reçoit et interprète les gestes de la femme et également les gestes plus formels, moins expressifs du pharisien qui n'est pas rejeté ni critiqué – il a peut-être moins à se faire pardonner ? !

Nous sommes véritablement en plein dans notre problématique Juste(s) face à soi-même – Juste(s) face à autrui – Juste(s) face à Dieu. Et Luc ne semble-t-il pas raconter ce que son ami Paul a découvert à savoir que nous sommes justifiés par la foi et non pas par nos remords... pardon... nos œuvres ?

Voyons rapidement le contexte de notre récit : l'évangéliste raconte d'abord que Jésus est véritablement celui que l'on attend. Le chapitre 7 s'ouvre avec le centurion qui montre une totale confiance en Jésus, puis se poursuit avec la résurrection du fils de la veuve de Naïm (où Jésus surpasse en puissance le prophète Elie), puis vient l'épisode des disciples de Jean le baptiste qui demandent : Es-tu le Messie qui doit venir ? Oui, raconte Luc, Jésus est véritablement ce Messie attendu. L'invitation du pharisien prolonge ce thème : « Si cet homme était vraiment un homme de Dieu, il saurait... ». Voici pour le contexte immédiat.

Tout le récit repose donc sur la certitude que Jésus est cet homme de Dieu, ce prophète. Mais le récit va se terminer par une autre question : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » La réponse à cette question-là, c'est tout l'évangile qui la fournit et elle passera par la croix.

Mais en attendant, ce prophète nous révèle Dieu de manière tout à fait particulière si nous laissons la parabole éclairer toute la rencontre : Deux personnes, **sans n'avoir rien demandé** au créancier voient leurs dettes remises ! L'une des deux personnes s'en trouve toute remuée, l'autre va peut-être aussi avancer dans sa quête !

Cette image de « Dieu qui commence par remettre les dettes » a des conséquences religieuses qui touchent l'être dans sa totalité. *C'est pourquoi nous vous proposons la grille de Glock.* Nous signalons ici 3 des 4 dimensions :

Le pharisien se concentre sur le pur et l'impur : Si Jésus était un homme de Dieu il devrait savoir que cette femme est impure, il ne devrait donc pas se laisser contaminer. Cependant, cet homme qui devrait savoir cela, sait lire dans les pensées : « Simon, j'ai quelque chose à te dire... » Ah ! les choses intéressantes vont pouvoir commencer... Nous sommes ici dans la dimension idéologique et aussi rituelle (le repas, les convenances).

La femme ne prononce aucune parole. Elle rencontre le « Dieu qui commence par remettre les dettes » à travers cet homme de Dieu (?!) qui se laisse approcher, qui se laisse toucher. Nous sommes dans la dimension expérientielle. Nous ne savons pas ce qui a poussé la femme à venir ni ce qui a déclenché ses émotions ; mais elle vit « une expérience » et Jésus l'accepte, accepte cette dimension-là. Souvenons-nous ici que l'apôtre Paul, à la réputation de théoricien de la foi, a profondément modifié le contenu de sa dimension idéologique suite à une expérience sur le chemin de Damas. Comme quoi la dimension expérientielle n'est pas réservée aux femmes seulement !

La manière dont le récit est raconté donne aussi matière à réflexion :

Jésus trouve un moyen de communication adéquat pour chaque personnage : une parabole pour le pharisien et un langage corporel pour la femme. En plus, il construit un pont entre la femme et le pharisien en parlant au premier tout en regardant la seconde. Plus que des paroles, cette gestuelle

invite le pharisien à se regarder non pas en opposition à la femme, mais avec elle, face à ce « Dieu qui commence par remettre les dettes ».

Le personnage du pharisien se trouve enrichi, il n'est plus simplement cet hypocrite qui s'estime au-dessus de cette femme. Selon la Loi, il est du côté pur, elle du côté impur. Jésus ne remet pas en question cela mais interroge : « Oui, et alors ? Qu'en est-il de ton lien avec Dieu ? Quelle image de Dieu donnes-tu ? » Et la parabole lui ouvre un autre horizon : « même à toi, qui n'a qu'une petite dette que tu ne sais pas comment rembourser, je te dis, elle t'es remise ! »

Peut-être devrions-nous plus réapprendre à entendre que Dieu nous remet nos petites dettes au lieu de nous considérer comme de grands pécheurs. Car ce sont bien les petits défauts que nous avons le plus de peine à pardonner à notre prochain !

Quelques mots sur l'actualisation

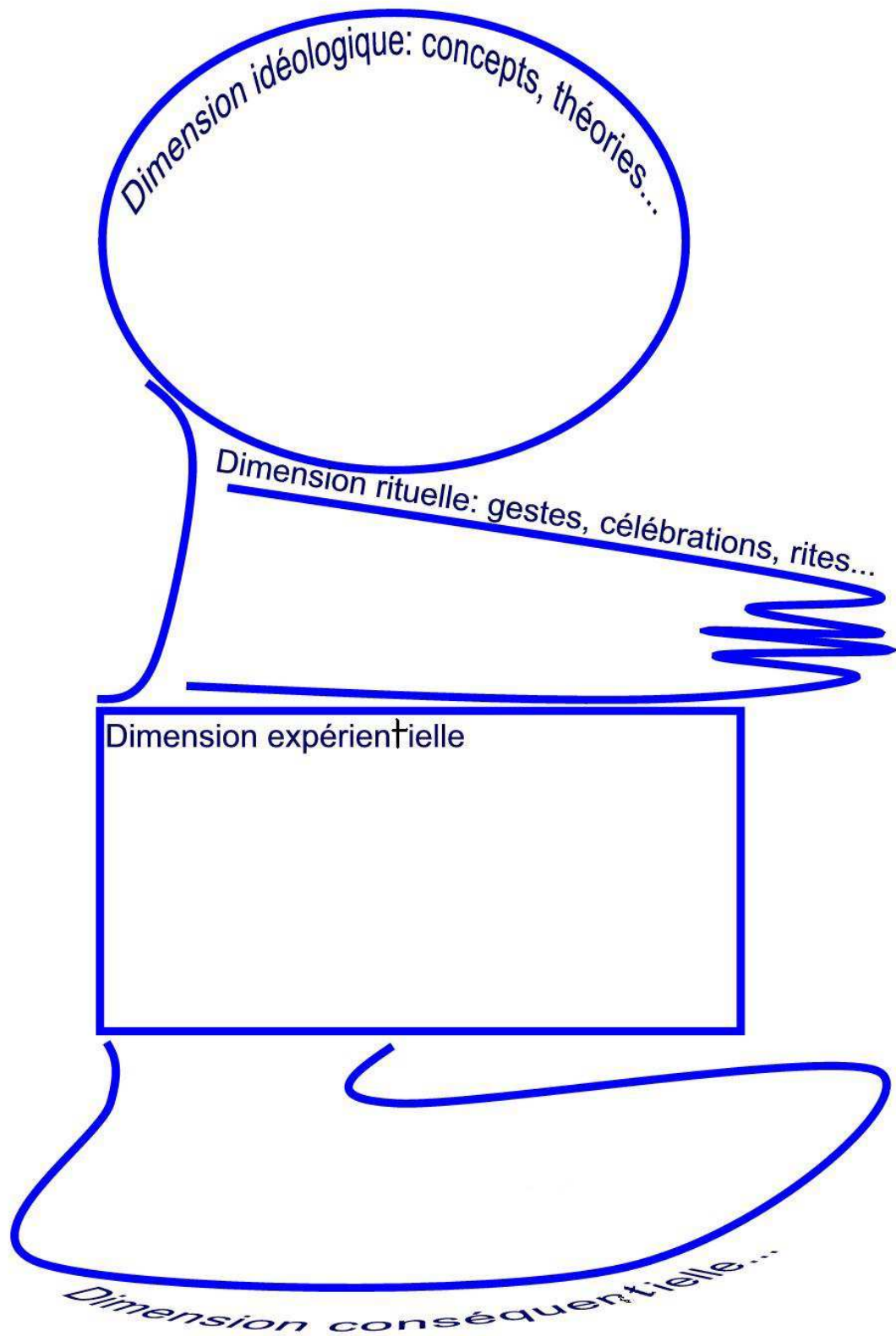
La grille de Glock est une grille d'analyse pour faire une photographie. Jésus remplit-il les 4 dimensions, m'a-t-on demandé un jour ? ! Il ne s'agit pas d'un test psychologique ni théologique... C'est un outil pour discuter, pour mieux comprendre comment s'organise notre spiritualité collective ou individuelle. Le poids, la place, l'importance que nous donnons à la dimension idéologique, rituelle, expérientielle et conséquentielle.

La soirée se termine autour de notre questionnement : Être juste(s) face à soi-même – Juste(s) face à autrui – Juste(s) face à Dieu. Comment le récit étudié a-t-il fait progressé notre questionnement.

Si la grille de Glock a été productive, nous vous proposons d'aborder une réflexion qui porte plus sur la 4^{ème} dimension conséquentielle : comment faire descendre notre spiritualité, notre foi, dans les pieds ?

Nous vous proposons cette figurine pour visualiser les 4 dimensions : la tête pour la dimension *idéologique*, le bras pour la dimension *rituelle*, le ventre pour la dimension *expérientielle* et le pied pour la dimension *conséquentielle*.

Les 4 dimensions de la religion



Consignes pour les démarches corporelles

*Ce sont des idées de base, et non pas une "recette de cuisine".
Si vous n'êtes pas à l'aise pour l'adapter, faites autre chose.*

1. Energie : 15'

Debout, en cercle.

Prendre contact avec le sol par les pieds... les ouvrir à la largeur des épaules.

Ecouter sa respiration... inspirer... expirer... profondément... lentement

Sentir ses pieds en contact avec le sol... l'angle des chevilles... les colonnes des jambes... les genoux sont souples entre les deux parties de la jambe... Le bassin les relie... devant et derrière...il soutient le ventre et le dos...

Ecouter sa respiration... inspirer... expirer... profondément... lentement... elle vient du ventre, rempli tout le torse...

Vos bras tombent vers le sol, où sont plantés vos pieds... ils tirent les épaules vers le bas...

Cela dégage la nuque... permet le passage de l'air qui vient gonfler vos poumons... et tout le torse

L'air entre par la bouche, par le nez... votre tête est bien plantée sur la nuque... par la colonne vertébrale, elle est en lien avec tout le corps... jusqu'aux pieds plantés dans le sol.

En levant un peu un pied, puis l'autre, vous pouvez explorer le sol, marcher lentement, au rythme de votre respiration et vous déplacer dans cette salle, en regardant un mettre devant vous, les paupières mi-closes, sans chercher le contact avec les autres...

Marchez un peu plus rapidement, dans toute la salle, en sentant les points d'appui de vos pieds.

Fixer un point, y aller résolument...

Marchez en croisant le regard des autres... le plus longtemps possible.

Marchez avec quelqu'un, épaule contre-épaule, en trouvant le même rythme.

Marchez 4 par 4, épaule contre-épaule, en trouvant le même rythme.

Se mettre en cercle.

Debout, en cercle. ($< 14 = 1$ / $< 21 = 2$ / $> 21 = 3$)

Prendre contact avec le sol par les pieds... les ouvrir à la largeur des épaules... garder le contact avec les autres...

Ecouter sa respiration... inspirer... expirer... profondément... lentement

Bâtons 30'

Faire circuler un bâton dans le cercle : Le lancer à un partenaire choisi à travers le contact du regard. (Le recevoir en contact avec le regard. La règle du contact avec le regard est respectée en toute circonstance !)

Différentes consignes :

- Le bâton circule à la verticale, non pas comme une flèche qui « attaque l'autre » mais à la manière d'un relais.témoin que l'on se transmet.
- Le bâton circule de préférence de manière directe, en utilisant le chemin le plus court pour arriver à son destinataire. Direct n'est pas synonyme de fort, ni –agressif.
- Le bâton circule en silence.

J'observe :

- Comment mon corps s'ajuste-t-il pour mettre en pratique cette action globale de donner ?
- Comment j'ajuste mon corps pour mettre en pratique l'action globale de recevoir ?

Différentes façons de le faire circuler :

Un bâton traverse le cercle... Deux bâtons traversent le cercle...

Je le lance de la main droite... Je le lance de la main gauche... Je le lance à la gauche ou à la droite de mon partenaire... Je prépare la réception en indiquant de quelle main je vais le recevoir.

-Tout est ouvert et je lance ou reçois sans rien préparer, disponible.

En grand cercle : 15'

Le bâton circule au centre du petit cercle toujours dans le même sens, je le laisse filer comme pour sentir l'énergie du groupe. Je le garde le moins longtemps possible dans les mains. Le bâton circule dans toutes les mains. Mon regard s'ouvre petit à petit sur l'ensemble du groupe.

Idem avec 2-3-10 bâtons. Les bâtons se suivent...comme s'ils étaient rattachés avec un fil invisible.

Un dernier temps pour se préparer à l'écoute du texte 15'

Augmenter le rythme.

Diminuer le rythme... diminuer encore... jusqu'à l'arrêt

S'asseoir (ou rester debout) confortablement... écouter sa respiration...

1^{ère} lecture : Je vous invite à entendre le texte

se mettre sur des chaises, en 3 cercles

2^{ème} lecture : Je vous invite à ré-entendre le texte mais à l'écouter en tant que convives... vous êtes en train d'assister à un repas... (lecture Lc 7,36-50)

Pour les jours suivants

Trois bâtons traversent le cercle. *(pour un autre jour...)*

En grand cercle : 15'

Le bâton circule au centre du petit cercle toujours dans le même sens, je le laisse filer comme pour sentir l'énergie du groupe. Je le garde le moins longtemps possible dans les mains. Le bâton circule dans toutes les mains. Mon regard s'ouvre petit à petit sur l'ensemble du groupe.

1-2-3-10...

Idem avec 2-3-10 bâtons (jusqu'à un bâton par personne). Les bâtons se suivent...comme s'ils étaient rattachés avec un fil invisible.

Un bâton pour deux personnes face à face. 10'

Idem par deux

Par deux très proche, trouver un rythme totalement commun, puis lancer / recevoir à l'aveugle.

Augmenter le rythme.

Diminuer le rythme... diminuer encore... jusqu'à l'arrêt

2. Démarche corporelle suite

Debout, en cercle : Consigne : Au Clap, arrêt sur image...

Prendre contact avec le sol par les pieds... les ouvrir à la largeur des épaules.
Marcher lentement, au rythme de votre respiration et vous déplacer dans cette salle, en regardant un mettre devant vous, les paupières mi-closes, sans chercher le contact avec les autres...

Marchez un peu plus rapidement, dans toute la salle, en sentant les points d'appui de vos pieds.
Fixer un point, y aller résolument...

Attitude neutre, avec l'écartement des pieds au même plan que l'écartement du bassin.
Expérimenter un écartement plus ouvert, expérimenter un écartement nul. Sentir équilibre/déséquilibre depuis ces trois postures de base, et chercher les attitudes qui en découlent sans rien faire de spécial avec le reste du corps.
Puis déplacer dans l'espace en marchant : Regarde un point, choisi ta posture, va-z-y.

Les pieds déterminent l'ensemble de la posture

Alterner un point dans l'espace, puis un point de contact sur une autre personne.

Au Clap, arrêt sur image... prendre conscience de sa posture

Les regards se croisent ou pas.

Marcher comme un pharisien...en partant des pieds CLAP

Idem pour *le bassin* :

Le bouger sur place depuis l'attitude neutre, en le basculant d'avant en arrière, de côté etc.

Sentir comment le corps, depuis une position dite neutre, se met en place autour de ce moteur choisi.

Puis déplacer, depuis le contact avec le regard, en choisissant une posture du bassin.

Marcher comme un pharisien... en partant du bassin CLAP

Idem pour *les mains*.

Depuis une posture dite neutre, bouger les mains de manière détachée pour expérimenter plusieurs attitudes qui en découlent.

Bras tendu, ouvert, écarté en haut en bas etc. tout plié etc.

Sentir comment tout le corps prend une attitude déterminée par la posture des mains.

Puis déplacer, depuis le contact avec le regard, en choisissant une posture du bassin.

Marcher comme un pharisien... en partant des mains CLAP

Et enfin la tête, donc la nuque, bouger de haut en bas, droite gauche etc.

Puis seulement les yeux.

Se déplacer en choisissant une posture.

Sentir comment tout le corps prend une attitude déterminée par la posture de la tête.

Puis déplacer, depuis le contact avec le regard, en choisissant une posture du bassin.

Marcher comme un pharisien... en partant de la tête CLAP

Pour chaque personnage, choisir le niveau moteur (pieds, bassin, mains, tête)

Marcher comme le pharisien qui entre dans la salle... CLAP

Marcher comme Jésus qui entre dans la salle... CLAP

La moitié reprennent l'attitude du pharisien et vont marcher à côté de Jésus... ensemble, ils entrent dans la salle... CLAP

Marcher comme la femme qui entre dans la salle... CLAP

Marcher comme la femme qui sort de la salle... CLAP

Marcher comme le pharisien qui sort de la salle... CLAP

Marcher comme les convives qui sortent de la salle... CLAP

3. 'ÉVANGILE DE LA JUSTIFICATION

Selon les pages 31 à 39 du livre de François Vouga « Une théologie du Nouveau Testament » (Le monde de la Bible N°43, Labor et Fides, 2001)

Sur la justification, voir aussi Ga 1-3 et Rm 1-3.

1. L'événement de la Parole : Une Bonne Nouvelle

Le point de départ du message essentiel des auteurs néotestamentaires est l'expérience commune d'une rencontre avec la singularité d'une parole hors norme et extra-territoriale par rapport à toutes les probabilités de la raison commune.

Ils en parlent comme de la présence du Royaume de Dieu, comme de la venue de l'Emmanuel, Sauveur d'Israël et Seigneur des nations, comme de l'incarnation de la parole de Dieu ou comme de la résurrection d'un messie crucifié.

Cette rencontre est devenue non seulement l'événement fondateur de leur identité et de leur conviction, mais elle est pour eux l'instant où l'histoire entière de l'humanité se brise en deux, où s'accomplit la promesse et d'où naissent la création nouvelle et le monde nouveau de la fin des temps.

L'entreprise commune à laquelle ils se sont consacrés est de rendre compte de cet événement et de la valeur de vérité qu'elle a prise pour eux.

1. Parce que la vérité dont ils témoignent est événementielle, rendue possible par la rencontre directe et contemporaine avec Jésus de Nazareth, Dieu fait homme, elle est liée à la **contingence de l'histoire**.
2. Parce que cette vérité s'est donnée à chacun dans l'événement d'une rencontre, elle est la **vérité subjective** d'une espérance, d'une certitude et d'une confiance.

En conséquence :

Parce qu'elle se donne comme contingence historique et comme découverte subjective, la vérité dont témoignent les auteurs du Nouveau Testament apparaît sous la forme d'une **pluralité d'interprétations** de la singularité de l'événement fondateur.

Mais comme le paradoxe fondateur de la foi et du système de conviction est un événement d'une nouveauté radicale, il n'y a pas de noms tout faits pour le dire.

Chacun se trouve donc confronté à la tâche de trouver ou de forger un langage pour rendre compréhensible (c'est-à-dire penser puis rendre communicable) la singularité de l'événement et de sa puissance transformatrice. Pour cela il invente de nouveaux mots, réinterprète d'anciens concepts, construit de nouvelles perceptions.

Nous verrons, au cours de notre parcours, que pour rendre compte de l'événement fondateur du Nouveau Testament :

- **Paul** développe la bonne nouvelle de la **justification** par la foi, par grâce
- **Marc** annonce la Bonne nouvelle comme la présence du **Royaume**
- **Luc** accentue le **pardon** et la paix donnés par la relation à Jésus
- **Matthieu** enseigne la nouvelle **loi** de l'amour du prochain
- **Jean** proclame la révélation qui est aussi le **jugement**

2. Évangile : une invention de Paul et Marc

Le terme "évangile" apparaît 76 fois dans le Nouveau Testament :

- 8 fois dans l'évangile de Marc,
- 4 fois dans l'évangile de Matthieu où il reprend le texte de Marc,
- 60 fois dans les lettres de Paul
- 2 fois dans les Actes, pour désigner l'évangile de Paul
- une fois dans la première épître de Pierre
- une fois dans l' Apocalypse.

De ce premier relevé statistique, on peut déduire que l'emploi du concept "évangile", loin d'appartenir au répertoire commun du christianisme apostolique, fait partie du vocabulaire particulier à Paul et à Marc.

D'ailleurs, avant eux, "évangile" ne semble pas avoir été employé dans un sens religieux : l'Ancien Testament et des auteurs romains l'emploient dans le sens de "nouvelles réjouissantes" plutôt d'ordre politique (prises de pouvoir, actions et édits des empereurs).

Paul et Marc ont conçu le terme "Évangile". Il y a pour eux une "Bonne nouvelle", qui se distingue de toutes les nouvelles que l'on a pu et que l'on pourra entendre, qui rend compte de la nouveauté radicale et de la puissance à l'œuvre dans la révélation de la justice de Dieu et de son Royaume. Avec eux le mot "Évangile" devient un terme technique pour désigner et qualifier le message chrétien.

Pour Paul, "l'Évangile" est « l'Évangile de Dieu » que l'apôtre a reçu par une révélation divine. Il renvoie à un événement dans lequel apparaît une vérité dont la nouveauté radicale balaie toute connaissance préalable et tout système de valeur existant. Il appelle Paul comme apôtre des nations et constitue la base d'une certitude.

Chez Paul, l'Évangile désigne

- la proclamation apostolique de la Bonne Nouvelle de Dieu
- cette bonne nouvelle comme puissance de Dieu
- cette bonne nouvelle comme conviction

La force de conviction qui permet à **Marc** la première mise en forme littéraire de l'« Évangile » est du même ordre : La circulation, orale ou écrite, des paroles de Jésus sous forme de collections, (source Q ou autres), constitue un procédé ouvert, laissant la place au contrôle collectif sur l'interprétation des paroles rassemblées et sur l'adjonction de nouveaux matériaux.

La composition d'un récit littéraire continu, telle que l'a entreprise Marc, présuppose un triple coup de force individuel :

- I. un écrivain décide d'intégrer ou d'exclure les éléments traditionnels qu'il veut pour composer un récit dramatique,
- II. celui-ci, par le contexte qu'il impose aux matériaux qu'il utilise, détermine leur sens,
- III. l'écrivain nomme la forme et le message de son œuvre « Bonne Nouvelle de Jésus-Christ » et « Bonne Nouvelle de Dieu ».

Dans l'évangile de Marc, le mot "évangile" qualifie :

- le récit lui-même du livre ou son contenu
- la bonne nouvelle de Dieu résidant dans l'annonce de la présence de son Règne et dans l'appel à croire
- la réalité pour laquelle les compagnons de Jésus doivent être prêts à donner leur vie
- le message qui doit être annoncé aux nations.

On le voit, l'Évangile, tel que Paul et Marc le comprennent, n'est pas un système de pensée ou une doctrine mais la puissance de Dieu que communique l'enseignement de Jésus et la prédication apostolique. C'est une force de transformation et de changement qui fait de ses auditeurs de nouvelles créatures : elle les appelle à se convertir et à croire.

3. La justification

La grande originalité de la compréhension paulinienne de l'Évangile réside dans une distinction entre **deux attitudes existentielles fondamentales** que la personne humaine peut prendre devant Dieu, face à elle-même et face à autrui :

- ou bien l'individu « **cherche à être justifié par les œuvres de la loi** »,
- ou bien l'individu « **est justifié par la foi** ».

Cette distinction présuppose que c'est le rapport que le sujet établit avec Dieu qui détermine la compréhension qu'il a de son existence et du monde qui l'entoure.

« Être justifié » ne signifie rien d'autre que « se trouver dans une relation adéquate avec Dieu » et, pour Paul comme pour la pensée juive, Dieu seul peut établir une relation adéquate entre sa créature et lui-même. C'est un don de Dieu ... mais l'être humain se pose la question : de quelle manière et sous quelles conditions la personne se trouve-t-elle dans une relation adéquate avec Dieu ? La réponse paulinienne décrit deux chemins, dont le second n'en est pas un. Ces deux chemins sont désignés par des locutions introduites par les prépositions "par", "à travers".

« **Par les œuvres de la loi** » signifiant « *venant/ayant son origine des œuvres de la loi* ».

« **Par la foi de/en Jésus-Christ** », signifiant « *venant là travers la foi de/en Jésus-Christ* ».

Cette opposition renvoie à deux origines possibles par lesquelles l'individu définit son identité : ses œuvres ou sa foi.

Il est important de constater que Paul n'écrit pas « *nul ne sera justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi de/en Jésus-Christ* », mais qu'il écrit « *nul ne sera justifié par les œuvres de la loi si ce n'est par la foi de et en Jésus-Christ* » (Ga 2,16). La différence est importante. La première formulation, qui fait des termes opposés des propositions contradictoires, laisserait entendre que deux chemins de même valeur s'opposent. La seconde, qui oppose deux contraires, fait apparaître leur asymétrie : les deux attitudes existentielles dans lesquelles le sujet humain attend de Dieu sa justification ne sont pas d'égale valeur.

L'expression « **par les œuvres de la loi** » renvoie à la tradition de l'**Ancien Testament** selon laquelle Dieu est présent dans l'Alliance avec son peuple par le don de la loi. L'existence humaine trouve alors son identité et sa dignité à partir de ses qualités et de son œuvre : d'une part, il fait partie ou non du peuple de l'élection à qui a été donné le privilège de la loi et, d'autre part, il s'acquitte ou non de sa tâche et de sa responsabilité d'accomplir la loi.

Ces deux critères fondent un idéal de perfection qui trouve son expression dans l'appel programmatique du Lévitique à la sainteté : « *soyez saints comme je suis saint* ». L'institution du pardon construit le pont nécessaire entre le devoir (« *soyez saints* ») et l'être (« *comme je suis saint* ») et replace l'individu devant sa responsabilité face à Dieu et face au prochain.

Or, dans le **Nouveau Testament**, Dieu, révélant son Fils dans la personne de son Fils crucifié, a montré qu'il n'était pas du côté de la loi. L'expression « **par la foi de/en Jésus-Christ** » opère une dissociation entre le Dieu justifiant et le rapport de l'individu à la loi.

Dans l'**épître aux Romains**, la loi a essentiellement un sens négatif et elle a beau être sainte et bonne, elle ne permet pas à l'être humain d'accomplir la volonté de Dieu.

Dans l'**épître aux Galates**, la loi appartient à l'ordre de la création, et non du Créateur : si la loi était capable de donner la vie, alors elle pourrait justifier. Mais Dieu seul donne la vie et justifie.

La conséquence est claire : toute tentative de chercher sa justice par la loi est condamnée à l'échec dans la mesure où elle surévalue la loi et lui attribue une puissance qui ne saurait lui appartenir. De façon correspondante, l'expression « *par la foi de/en Jésus-Christ* » est une formulation positive du contenu de l'Évangile dans la mesure où elle rend compte de la révélation divine dont l'apôtre a été le destinataire : la relation juste de l'homme avec Dieu, avec soi-même et avec autrui est donnée à la foi en et de Jésus-Christ, c'est-à-dire à celui qui met sa confiance en la confiance que Jésus-Christ a mise en son Père.

On dira donc que l'Évangile paulinien est la puissance créatrice de Dieu qui se révèle comme justifiant, qualifiant et constituant l'individu comme personne, indépendamment de ses qualités et transforme l'individu en un être nouveau.

3.1 Signe du Royaume

Marc 5, 1-20

Objectif : Découvrir que la conception de la Bonne nouvelle pour Marc, c'est l'annonce du Royaume de Dieu.

Apport : 9h30

<u>Apport : 9h30</u>	Durée
<p><u>Projection</u></p> <p>a. Bibliodrame</p>	<p>2h. plénum</p>
<p><u>Analyse du texte</u></p> <p>b. Travail individuel :</p> <p style="margin-left: 20px;">a. Bibliodrame</p> <ul style="list-style-type: none"> - Distribution du texte - Entrée par les trois mots : Enchaîné, Rejeté, Sain. - Chercher une posture corporelle du démoniaque pour l'un des 3 mots - Observer l'attitude de Jésus face au démoniaque, selon ces 3 étapes du récit. <p>c. En sous-groupe, sur place :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Restitution des postures et parole <p>d. Mise en commun : observer Jésus :</p> <p style="margin-left: 40px;">Si Jésus a l'attitude « juste », on voit que celle-ci évolue au fil du récit.</p> <ul style="list-style-type: none"> - A chaque étape, où réside la violence, le mal ? - Lorsque l'homme est sain, la violence a-t-elle disparu ? <p style="margin-left: 40px;">Observer le « village » comme personnage :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle serait l'attitude « juste » ? Le village peut-il être guéri ? 	<p>1h15' Alternance plénum et petits groupes</p>
<p><u>Appropriation</u></p> <p>e. Retour sur quelques postures du début :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Peut-on les changer ? A quel prix ? 	<p>30' plénum</p>
<p>Pause (reprise 17h)</p>	<p>15'</p>
<p><u>Réflexion</u></p> <p>Jésus aide-t-il à comprendre, mais aussi à changer ?</p>	<p>60' plénum</p>

3.2 Marc 5, 1-20

Traduction TOB

- 5¹ Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer, au pays des Geraséniens.
- 2 Comme il descendait de la barque, un homme possédé d'un esprit impur vint aussitôt à sa rencontre, sortant des tombeaux.
- 3 Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne.
- 4 Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser.
- 5 Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres.
- 6 Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui.
- 7 D'une voix forte il crie : « *Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas* ».
- 8 Car Jésus lui disait : « *Sors de cet homme, esprit impur* » !
- 9 Il l'interrogeait : « *Quel est ton nom* » ? Il lui répond : « *Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux* ».
- 10 Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays.
- 11 Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître.
- 12 Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : « *Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux* ».
- 13 Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer; il y en avait environ deux mille et ils se noyaient dans la mer.
- 14 Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé.
- 15 Ils viennent auprès de Jésus et voient le démoniaque, assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu le démon Légion. Ils furent saisis de crainte.
- 16 Ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et à propos des porcs.
- 17 Et ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur territoire.
- 18 Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, demandant à être avec lui.
- 19 Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : « *Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde* ».
- 20 L'homme s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement.

Marc 5,1-20

Traduction d'Etienne TROCMÉ

- 5¹ Et ils allèrent de l'autre côté de la mer, dans la campagne des Geraséniens,
2 et à peine avait-il quitté la barque qu'un homme sortit des tombeaux à sa rencontre ;
possédé d'un sale esprit,
3 il vivait à demeure dans les tombes et personne ne pouvait plus le lier, même avec une
chaîne,
4 car on l'avait souvent attaché avec des entraves et des chaînes et il avait cassé les
chaînes et brisé les entraves et personne n'était capable de le dresser
5 et il passait son temps, nuit et jour, dans les tombes et les montagnes, à crier et à
s'esquinter avec des pierres
6 et à la vue de Jésus il accourut de loin et se prosterna devant lui
7 et dit, en criant d'une voix forte : « *Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu très haut ? Par
Dieu, je t'adjure : ne me torture pas !* »
8 En effet, il lui disait : « *Sale esprit, sors de cet homme !* »
9 et lui demandait : « *Comment t'appelles-tu ?* » Et il lui dit : « *Je m'appelle Régiment, parce
que nous sommes nombreux.* »
10 Et il le suppliait beaucoup de ne pas les chasser de cette campagne.
11 Il y avait là, contre la montagne, un grand troupeau de cochons qui paissait
12 et ils le supplièrent en ces termes : « *Envoie-nous aux cochons, que nous entrions en
eux.* »
13 Et il les y autorisa et sortant, les sales esprits entrèrent dans les cochons et le troupeau
se jeta à la mer du haut de l'escarpement (environ deux mille bêtes) et dans la mer, ils se
noyaient.
14 et leurs pâtres prirent la fuite et portèrent la nouvelle à la ville et aux champs et les gens
vinrent voir ce qui s'était passé
15 et ils arrivent près de Jésus et voient assis, vêtu et sain d'esprit le démoniaque qui avait
eu le Régiment et ils prirent peur
16 et les gens qui avaient vu comment cela s'était passé pour le démoniaque et à propos des
cochons le leur racontèrent
17 et ils se mirent à le prier de quitter leur territoire
18 et pendant qu'il montait dans la barque, l'ancien démoniaque le pria de l'avoir avec lui
19 et il ne lui permit pas, mais lui dit : « *Va chez toi, auprès des tiens, et informe-les de tout
ce que le Seigneur a fait pour toi et de sa pitié.* »
20 Et il partit et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui et
tout le monde était dans l'admiration.

4. Accomplir les tâches de Dieu ?

Jean 9,1-41

Objectif : Découvrir que la conception de la Bonne nouvelle pour Jean, c'est le jugement.

Mercredi matin

Mise en route : 9h

Introduction : 9h30

Durée

Nous proposons la traduction d'une écrivaine contemporaine, Florence Delay, qui n'est pas une spécialiste des sciences bibliques ; elle a été accompagnée par Alain Marchadour, exégète, auteur d'un commentaire sur le 4^{ème} évangile. Un écrivain fait des choix d'interprétations guidés par un souci de cohérence littéraire, tandis qu'un spécialiste biblique sera, lui, plus sensible aux nuances exégétiques.

Notre proposition va avoir des conséquences au niveau de l'animation. Nous la voulons basée sur l'écoute : à l'écoute de l'écrivain Florence Delay, à l'écoute de mes voisins et, à travers toutes ces écoutes, à l'écoute du texte biblique. Cette écoute doit être mise en place (pour ne pas dire en scène) pour cela nous vous demandons de faire alliance avec nous, les animateurs, et de vous laisser guider par notre animation.

Projection

1. Ecoute du texte (lu par un animateur)
2. Etape individuelle : Réactions spontanées : qu'est-ce qui m'a frappé et interpellé (Je peux écrire quelques mots sur un papier, pour y revenir).
3. Partage en petits groupes des réactions spontanées

30'
plénum

Analyse du texte

Début du récit, versets 1 à 34.

Mise en place / un bâton dans une fourmilière... / un fait incontournable... / Il faut prendre position...

1. Distribution du texte de F.Delay à chaque participant et une traduction de la TOB par groupe. Chaque groupe va suivre la démarche suivante :
2. Nous lisons une étape après l'autre (suivant le découpage proposé).
3. Discussion, échange : Pourrait-on donner un titre à l'étape, un enjeu par exemple ?
4. Ensemble, le groupe énonce des mots-clés que l'on situe dans 2 colonnes : A) Ouverture / Action B) Fermeture / immobilisme. (NB. Un même mot-clé peut être dans les 2 colonnes)
5. Un participant lit la traduction TOB. Y a-t-il des différences importants ?
6. Nous passons à l'étape suivante (*retour au point 2.*)

Important ! *Ne pas trop s'étendre, il vaut la peine de faire tout le parcours !*

Fin du récit, versets 35 à 41. (à commencer à 11h au plus tard)

7. Avant de lire la fin du récit, faire le bilan de situation de l'aveugle - guéri, des pharisiens, des voisins et de la famille.

Quels sont les manques : qu'ont-ils perdu ou gagné ?

Le récit n'aurait-il pas pu s'arrêter au verset 34 ?

Pourquoi l'aveugle doit-il encore rencontrer Jésus ?

8. Lire les versets 35-41. Répondent-ils aux conclusions du bilan de situation ?
9. Relier la fin du récit et notamment la déclaration : « Je suis venu dans ce monde exercer la justice (TOB "pour un jugement") avec la déclaration du début : « Tant qu'il fait jour, il nous faut remplir les tâches de celui qui m'envoie, la nuit tombée, on ne peut plus agir. »
10. Notre hypothèse est que tout le récit illustre ce jugement ; l'exercice de la justice c'est tout le déroulement du récit avec ces différentes étapes. Qu'en pensez-vous ?

1h15
groupes

Interprétation et appropriation

- a. Reprise de l'ensemble du récit sous l'angle de notre thématique : Juste face à soi-même, à autrui, à Dieu
L'aveugle guéri, les pharisiens, les voisins... Comment ces différents personnages sont-ils justes ... et à quel prix !
- b. A la lumière de notre enjeu : la révélation aboutit à un jugement et à une prise de position.
 - Cherchons qui est le nous et de quelles tâches parlons-nous dans le verset « Il nous faut remplir les tâches de celui qui m'envoie... »
 - A la question de qui est fautif, Jésus répond « Ni lui ni ses parents, c'est pour que l'action de Dieu se manifeste à travers lui. » Comment compreniez-vous cette réponse en début de soirée ... Comment imaginer, entrevoir cette action de Dieu pour nous mettre en route pour être (plus) juste face à moi-même, à autrui et à Dieu ?!

1h
plénum

4.1 Jean 9, guérison de l'aveugle – né

Traduction : Florence Delay et Alain Marchadour, in **La Bible**, nouvelle traduction.

Mise en place du récit...

Il a vu, en passant, un aveugle de naissance. Rabbi, demandent ses disciples, à qui la faute s'il est né aveugle ? [1-2]

Ni à lui ni à ses parents, répond Jésus, c'est pour que l'action de Dieu se manifeste à travers lui. Tant qu'il fait jour, il nous faut remplir les tâches de celui qui m'envoie, la nuit tombée, on ne peut plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. [3-5]

Ayant dit ces mots, il a craché par terre, du crachat il a fait de la boue, la boue, il l'a appliqué sur les yeux et il a dit : Va te laver dans le bassin de Siloé (c'est-à-dire l'Envoyé). L'homme est parti se laver et, au retour, il voyait. [6-7]

La guérison fait l'effet d'un bâton dans une fourmilière...

Les voisins et ceux qui l'avaient connu auparavant, mendiant, se demandent : N'est-ce pas celui qui était assis là et mendiait ? Les uns disent : C'est lui. D'autres : Non, mais il lui ressemble. Et lui : C'est bien moi. Ils demandent : Tes yeux, comment ont-ils été ouverts ? L'homme qu'on appelle Jésus, répondit-il, il a fait de la boue, il l'a appliquée sur mes yeux, il a dit « Va te laver à Siloé ». J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai vu clair. Ils demandent : Où est cet homme ? - Je ne sais pas, dit-il. [8-12]

On mène l'ancien aveugle devant les pharisiens. Or ce jour où Jésus, ayant fabriqué de la boue, lui avait ouvert les yeux était jour de sabbat. Les pharisiens demandent à leur tour comment il a vu clair. Lui répond : Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé et je vois. Certains pharisiens disent : Un homme qui ne respecte pas le sabbat ne vient pas de Dieu. Et d'autres : Comment un coupable pourrait-il accomplir pareil prodige ? [13-16]

La division règne. Ils interrogent de nouveau l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui et du fait qu'il t'a ouvert les yeux ? Lui répond : C'est un prophète. [17]

La guérison devient un fait incontournable...

Les juifs n'ont pas cru, puisque l'homme voyait, qu'il avait été aveugle jusqu'à ce qu'ils aient convoqué ses parents. Ils leur demandent : S'agit-il bien de votre fils, qui, selon vous, est né aveugle ? Comment peut-il voir à présent ? - C'est notre fils, répondent les parents, ça nous le savons. A présent, comment il y voit, ça nous ne savons pas, et qui lui a ouvert les yeux non plus. Demandez-lui, il est en âge de s'exprimer. Les parents répondaient ainsi par crainte. En effet les autorités juives avaient déjà décidé que quiconque reconnaîtrait Christ en Jésus serait exclu de la synagogue. Voilà pourquoi les parents disaient : « Il est en âge de s'exprimer, demandez-lui. » [18-23]

Il faut prendre position...

L'ancien aveugle est donc reconvoqué, ils lui disent : Rends gloire à Dieu ! Nous savons quant à nous que cet homme est un dévoyé. - Dévoyé, moi je n'en sais rien, répondit-il. Je sais une chose, c'est qu'avant j'étais aveugle et qu'à présent je vois. Ils demandent : Mais qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? - Je vous l'ai déjà dit, répondit-il, mais vous n'écoutez pas. Pourquoi voulez-vous que je recommence ? Souhaitez-vous devenir, vous aussi, ses disciples ? Ils le couvrent d'injures : C'est toi, son disciple, nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, lui, nous ne savons pas d'où il sort. - Oui, c'est bien là l'étonnant, dit l'homme, que vous ne sachiez pas d'où il sort alors qu'il m'a ouvert les yeux. Dieu n'écoute pas les dévoyés, c'est connu, mais si quelqu'un le respecte et suit sa volonté, il l'écoute. On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-là n'était pas proche de Dieu, il n'aurait rien pu faire. Alors ils lui répondent : Tu es dans l'aveuglement depuis ta naissance et tu nous fais la leçon ? Et ils l'expulsent. [24-34]

Conclusion - fin du récit

Apprenant qu'ils l'ont expulsé, Jésus le retrouve et demande : Fais-tu confiance, toi, au fils de l'homme ? - Dis-moi, seigneur, qui c'est, répondit-il, et je lui fais confiance. Tu le vois, dit Jésus, il est en train de te parler. - Oui Seigneur, je te fais confiance, dit l'homme en l'adorant. [35-38]

Je suis venu dans ce monde, dit Jésus, exercer la justice. Pour que les aveugles voient et que les voyants deviennent aveugles. [39]

Ayant entendu ces paroles, des pharisiens qui se trouvaient là ont demandé : Et nous, on est aveugles ? - Si vous l'étiez, dit Jésus, vous ne seriez pas coupables. Mais votre péché persiste parce que vous dites y voir clair. [40-41]

Jean 9, guérison de l'aveugle – né

Traduction TOB

¹ En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. ² Ses disciples lui posèrent cette question : «*Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents*» ? ³ Jésus répondit : «*Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui !* ⁴ *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler;* ⁵ *aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde*». ⁶ Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ⁷ et il lui dit : «*Va te laver à la piscine de Siloé*» - ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

⁸ Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir - car c'était un mendiant - disaient : «*N'est-ce pas celui qui était assis à mendier*» ? ⁹ Les uns disaient : «*C'est bien lui*» ! D'autres disaient : «*Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble*». Mais l'aveugle affirmait : «*C'est bien moi*». ¹⁰ Ils lui dirent donc : «*Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts*» ? ¹¹ Il répondit : «*L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi". Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue*». ¹² Ils lui dirent : «*Où est-il, celui-là*» ? Il répondit : «*Je n'en sais rien*». ¹³ On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. ¹⁴ Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. ¹⁵ A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : «*Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois*». ¹⁶ Parmi les Pharisiens, les uns disaient : «*Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu*». Mais d'autres disaient : «*Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes*» ? Et c'était la division entre eux. ¹⁷ Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : «*Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux*» ? Il répondit : «*C'est un prophète*».

¹⁸ Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. ¹⁹ Ils posèrent cette question aux parents : «*Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant*» ? ²⁰ Les parents leur répondirent : «*Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle*. ²¹ *Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet*» ! ²² Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. ²³ Voilà pourquoi les parents dirent : «*Il est assez grand, interrogez-le*».

²⁴ Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : «*Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur*». ²⁵ Il leur répondit : «*Je ne sais si c'est un pécheur; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois*». ²⁶ Ils lui dirent : «*Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux*» ? ²⁷ Il leur répondit : «*Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi*» ? ²⁸ Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : «*C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse*. ²⁹ *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est*» ! ³⁰ L'homme leur répondit : «*C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux !* ³¹ *Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce*. ³² *Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance*. ³³ *Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire*». ³⁴ Ils ripostèrent : «*Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon*» !; et ils le jetèrent dehors.

³⁵ Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : «*Crois-tu, toi, au Fils de l'homme*» ? ³⁶ Et lui de répondre : «*Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui*» ? ³⁷ Jésus lui dit : «*Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle*». ³⁸ L'homme dit : «*Je crois, Seigneur*» et il se prosterna devant lui. ³⁹ Et Jésus dit alors : «*C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles*». ⁴⁰ Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : «*Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi*» ? ⁴¹ Jésus leur répondit : «*Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites nous voyons : votre péché demeure*».

4.2 Notes pour ouvrir le sens de Jean 9

- v.1-5** C'est véritablement Jésus le héros du chapitre : c'est lui qui voit, prend l'initiative de guérir et décide de rencontrer à nouveau l'aveugle guéri une fois qu'il a été « jeté dehors ».
- v.1** Selon la théologie juive, un enfant pouvait pécher dans le sein de sa mère ! La TOB parle de péché, notre traduction parle de faute. Le péché est un mot lié à l'église, à la morale et il évoque notre attitude face à Dieu, aux autres... La faute prolonge et englobe la notion de l'erreur : qu'est-ce que j'ai fait faux. Il s'ajoute un aspect technique. Il y a aussi de cela dans Jean 9 : quelle faute religieuse se cache-t-elle derrière cette infirmité ?
-
- v.8-12** Trois questions : Est-ce bien lui ? Comment cela s'est-il passé ? Où est Jésus ? La troisième ne trouve pas de réponse. On peut toujours poser une nouvelle question pour ne pas prendre acte de la guérison. L'enquête peut s'auto alimenter, tourner sans fin jusqu'à ce que quelqu'un y mette un terme.
- v.13-16** Les écritures annoncent un Messie qui guérit et qui rend la vue aux aveugles d'où le questionnement des pharisiens. Mais il s'insinue un nouveau paramètre, celui de la transgression, qui ne vient pas simplifier le débat !
-
- v.18-23** Des pharisiens, nous passons aux juifs. Terme qui, dans l'évangile de Jean, est synonyme du monde. Dans le prologue de l'évangile, il est dit que ce monde n'a pas saisi — compris, reçu ou accueilli — la parole (le verbe ou le logos). Notons, en passant, que l'ancien aveugle est de plus en plus isolé. Même ses parents ne prennent pas position à ses côtés.
- v.22** Dans l'empire romain, le peuple juif était dispensé de devoir célébrer un culte à l'empereur. Les chrétiens, tant qu'ils étaient considérés comme juifs, bénéficiaient du même privilège. Après la destruction du Temple de Jérusalem et de l'état juif, le judaïsme a dû se reconstruire. Les théologiens, c'est-à-dire les pharisiens — tous les autres mouvements ont disparu — ont mis de l'ordre dans la maison... en chassant les chrétiens ! C'est pourquoi, notamment, l'évangile de Jean véhicule une animosité certaine contre les "juifs" — tout en ne les confondant pas avec le monde — animosité qui a malheureusement nourri l'antisémitisme. L'expulsion met le chrétien en situation périlleuse puisqu'il ne bénéficie plus du privilège de culte.
-
- v.24-34** Nous retrouvons les pharisiens. D'emblée, nous comprenons que la cause est entendue. Les pharisiens ont déjà décidé au nom de "leur" vérité : Jésus est un faux prophète, nous ne savons d'où il vient, nous venons de Moïse, le passé a scellé l'œuvre de Dieu une fois pour toute. A cela, l'ancien aveugle ne peut qu'opposer "sa" vérité : Il m'a guéri, comment cet homme ne pourrait-il pas être proche de Dieu... Conclusion : l'aveugle qui vient d'être guéri est renvoyé à son handicap, puis expulsé de la communauté.
- v.27** « Souhaitez-vous devenir, vous aussi, ses disciples ? » est une mise en scène de ce que les exégètes nomment le malentendu johannique où les gens prennent au pied de la lettre (au premier niveau) ce qui leur est montré ou dit. Par exemple Nicodème qui demande s'il doit retourner dans le ventre de sa mère pour renaître. Le malentendu johannique met en jeu la NATURE de Jésus. Seul Jésus, l'Envoyé, peut promettre une renaissance ; toute autre personne que lui ne prononcerait que des mots ridicules. Ainsi, ici, nous comprenons bien que les pharisiens ne veulent pas devenir disciples du Christ, mais **c'est justement cela qu'ils devraient chercher à devenir !**
-
- v.35-36** L'ancien aveugle a parcouru, humainement parlant, le plus long trajet possible sur le chemin de la foi. Mais pour arriver au but, il doit rencontrer Jésus. Rappelons-nous que l'ancien aveugle ne l'a encore jamais vu. Nous proposons de comprendre cette nécessité johannique comme l'équivalent de ce que nous avons vu dans Matthieu : **aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible**. C'est pour cette raison que Jésus prend l'initiative de le revoir et de se révéler. La rencontre décisive qui entraîne la foi, est en main de Dieu ; son Envoyé, le Christ, ne fait qu'accomplir la volonté du Père.
- v.39-41** Mais pour en arriver là, qu'est-ce qu'il aura fallu laisser tomber comme certitudes, comme habitudes... même dans le domaine religieux. Ceci éclaire la conclusion théologique des vv.39-41. La justice (le jugement, la remise en question) que Jésus accomplit est un événement qui se déroule en sa présence : Les aveugles voient (allusion aux prophéties des Ecritures) et les voyants sont aveuglés (le jugement est dévoilé). Et pour finir, une pointe de plus : le péché (le piège) n'est pas d'être malvoyant mais de se prétendre clairvoyant. Cette prétention-là nous ramène dans le thème de la nuit où il n'y a plus la possibilité d'agir et de distinguer quoi que ce soit. Même pas une guérison aussi lumineuse que celle rapportée dans le chapitre 9 de l'évangile de Jean !

5. Devenir parfaits ? Matthieu 19,16-30

Objectif : Entrer dans le texte et découvrir que la conception de la Bonne nouvelle pour Matthieu, c'est que Jésus nous donne d'être capable de le suivre.

	Durée
<p>Projection</p> <p>a. Démarche en silence, selon votre souvenir du texte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Positionnement dans la salle, en prenant une attitude, par rapport au jeune homme riche. - Prendre conscience de la distance entre lui et vous... - Regarder où sont les autres - Chacun à son tour (ou 3-4 simultanément) aller interpeller 1-2 personnes - Lecture du texte par un animateur (Mt 19,16-26) - Possibilité de changer de place et/ou d'attitude 	<p>40' plénum et groupes de 3-4 pers.</p>
<p>b. Discussion à 3 ou 4 : expliciter votre choix</p>	
<p>c. Synthèse : Quels sont les grands axes de référence qui nous permettent de nous positionner (richesse, obstacle, demande...)</p>	
<u>Analyse du texte</u>	
<p>a. Relecture du texte puis distribution Travail en synopsis Mt 19,16-26 - Mc 10,17-27 (= Lc 18,18-30) Repérer les étapes du texte et leur mot clef Repérer les particularités de Matthieu. Que dire de la manière de citer le décalogue ?</p>	<p>35' groupes de 3-4 pers.</p>
<p>b. Mise en commun : Qu'introduit Matthieu d'original par rapport à Marc ?... et au décalogue ?</p>	<p>15' plénum</p>
<p>c. Apport et synthèse (cf. note théologique)</p> <ul style="list-style-type: none"> - le mot parfait : <i>don de Dieu (de perfection à débordement)</i> - continuité et rupture : <i>que me manque-t-il ?</i> - application à notre texte : <i>vendre... tous n'y sont pas appelés</i> 	<p>30' plénum</p>
<u>Appropriation</u>	
<p>a. Travail corporel : Prendre une attitude vis-à-vis de mes résistances... (l'amplifier, la mémoriser) A deux, intervenir dans la position de l'autre... pour l'inviter à en sortir... Partage à deux...</p>	<p>60' plénum</p>
<p>b. Partage</p>	<p>15' plénum</p>

Matthieu 19,16-26	Marc 10,17-27
<p>¹⁶ Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit :</p> <p><i>« Maître, que dois-je faire de bon : pour avoir la vie éternelle ? »</i></p> <p>¹⁷ Jésus lui dit : <i>« Pourquoi m'interrogues-tu sur le bon ? Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie: garde les commandements ».</i></p> <p>¹⁸ « Lesquels ? » lui dit-il. Jésus répondit:</p> <p><i>« Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage.</i></p> <p>¹⁹ <i>Honore ton père et ta mère. Enfin: Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».</i></p> <p>²⁰ Le jeune homme lui dit: <i>« Tout cela, je l'ai observé. Que me manque-t-il encore ? »</i></p> <p>²¹ Jésus lui dit: <i>« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! »</i></p> <p>²² A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.</p> <p>²³ Et Jésus dit à ses disciples : <i>« En vérité, je vous le déclare : un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux.</i></p> <p>²⁴ <i>Je vous le répète :</i></p> <p><i>il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ».</i></p> <p>²⁵ A ces mots, les disciples étaient très impressionnés et ils disaient : <i>« Qui donc peut être sauvé ? »</i></p> <p>²⁶ Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit: <i>« Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible ».</i></p>	<p>¹⁷ Comme il se mettait en route, quelqu'un vint en courant et se jeta à genoux devant lui; il lui demandait : <i>« Bon Maître, que dois-je faire : pour recevoir la vie éternelle en partage ? »</i></p> <p>¹⁸ Jésus lui dit: <i>« Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.</i></p> <p>¹⁹ <i>Tu connais les commandements :</i></p> <p><i>Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère ».</i></p> <p>²⁰ L'homme lui dit: <i>« Maître, tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse ».</i></p> <p>²¹ Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit: <i>« Une seule chose te manque; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi ».</i></p> <p>²² Mais à cette parole, il s'assombrit et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.</p> <p>²³ Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples: <i>« Qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »</i></p> <p>²⁴ Les disciples étaient déconcertés par ces paroles : Mais Jésus leur répète : <i>« Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu !</i></p> <p>²⁵ <i>Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ».</i></p> <p>²⁶ Ils étaient de plus en plus impressionnés; ils se disaient entre eux : <i>« Alors qui peut être sauvé ? »</i></p> <p>²⁷ Fixant sur eux son regard, Jésus dit: <i>« Aux hommes, c'est impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu ».</i></p>

Matthieu 19 : « Le jeune homme riche »

Note théologique sur la perfection dans Matthieu

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! » (Mt 19,21)

La compréhension de ce verset est la clé du passage étudié.

1. Le mot parfait :

Dans la langue grecque, il est sujet à un malentendu durable : il désigne, à la suite des philosophes, un état de la personne ou de l'œuvre, statique, absolu, c'est à dire sans lieu, ni temps, ni relations.

Or ce mot grec est adopté, faute de mieux, pour rendre une notion hébraïque fort différente, basée au moins sur deux mots clé, dont le second est connu en français : Shalom; avant de désigner la paix, il signifie ce qui est complet, non-divisé, intégral. Le premier mot désigne lui aussi ce qui est complet, plutôt dans le sens d'achevé : par exemple d'un récipient qui est plein, voire qui déborde. Cet aspect de débordement joue un grand rôle dans ce qui va suivre. (Vouga)

Il n'y a pas de doute que Matthieu utilise le mot "parfait" dans le sens de sa tradition prophétique dans laquelle il s'inscrit, où ce mot sert toujours pour désigner la caractéristique du Dieu d'Israël : très proche de "saint". « *Soyez saints comme je suis saint...* » (Lévitique 19,1). Ce verset est également l'ouverture d'un discours sur la Loi ; ce sont les comportements du Peuple de Dieu qui doivent refléter, réfracter, le caractère et l'agir de Dieu.

Il n'y a donc rien d'un état, statique, immuable; il s'agit toujours de circonstances datées, localisées et relationnelles, qui nécessitent un choix, une décision. C'est comme ça que Dieu est, vis-à-vis de son Peuple, et du Monde de sa Création : fiable, stable, (continuité) il s'adapte pourtant au monde qui change (rupture), dans sa volonté de rester en relation (débordement).

2. Continuité et rupture Débordement, excès, éruption (de la générosité de Dieu)

Ces thèmes ont leur développement principal dans le Sermon sur la Montagne, (Mt 5-7); entièrement consacrés à débattre de la Loi et avec la Loi. Ils culminent avec les fameuses "antithèses" : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... et moi, je vous dis...* » (Mt 5, 21.27.33...) : continuité et rupture.

« *Si votre justice ne surpasse pas celle des pharisiens...* » (Mt 5, 20) : débordement

Enfin, à propos de l'attitude à l'égard des ennemis : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5, 48)

- Mots clé : LA LOI, LA JUSTICE.
- Élément clé : ce ne sont pas des notions, mais des attitudes existentielles.

La preuve ? Jésus est celui qui vit ce qu'il dit, qui vit la Loi, en des lieux, des moments précis, avec des gens réels, non interchangeable.

Jésus est celui qui accomplit la Loi et la surpasse. Sa perfection n'est pas statique; Matthieu la lit comme une trajectoire qui dessine, occasion après occasion, récit après récit, une ligne que l'on peut appeler perfection ou justice, en référence à l'action de Dieu.

Cette attitude fait rupture dans la logique des gens, comme le figure le voile du Temple déchiré, « *du haut en bas* » à la mort de Jésus. (Mt 27, 51)
Elle fait écho à l'irruption du Royaume, chez Marc ; au pardon, chez Luc ; et à la révélation du jugement, chez Jean.

Pour nommer cette nouveauté, cette cassure, Marie Balmory dit que l'on passe de la logique de la rétribution, (je te fais ce que tu me fais, en aller-retour incessant) à la logique du don.

L'amour de l'ennemi est ce qu'il y a d'excédent... et d'impossible, selon la logique de la rétribution.

Sources :

- P. Bonnard, *Commentaire*, p. ex p. 76
- J. Zumstein, *Condition du croyant*, p. 325
- F. Vouga, *Théologie Nouveau Testament*, p. 198, p. 202
- M. Balmory, *Abel ou la traversée de l'Eden, par exemple sa lecture de la Parole des Talents, Matthieu 25*
- *Evangelie et Culture*, 4^{ème} étude biblique, 1999

3. Retour au jeune homme riche

Il lui manque, semble-t-il, quelque chose (sa question, verset 20).

La réponse de Jésus signifie-t-elle un "commandement nouveau" comme quelque chose de plus ?

La Loi est-elle à compléter par un 11^{ème} commandement ?

Quelque chose de plus ou quelque chose d'autre ?

Verset 21 : « Vends,... donne... viens. »

Avec P. Bonnard, nous lisons cet appel comme une seule action qui se développe, et non comme trois actions successives : pour venir et me suivre, tu vends, tu donnes, et ainsi tu vis.

Ce n'est donc pas un commandement universel que Jésus rajoute, mais une invitation, localisée, datée, signée, adressée à cet homme, qui prend en compte son passé et son avenir.

Remarquons : ce n'est pas la Justice sociale qui est visée par cette solution, mais l'avenir de cet homme... dont dépendra, en fin de compte, aussi la Justice, et pas seulement sociale.

Ce qui est offert à l'homme riche, c'est un geste en rupture avec la logique ambiante : « Un geste extraordinaire rompant les déterminismes de classe, de milieu ou de race » (P. Bonnard, p. 76, note). On croit entendre Paul dans Galates 3.

A cette invitation est liée une promesse : « *et tu auras un trésor dans les cieux* » (Mt 19,21), que je traduis par : ainsi tu vivras, de manière non-divisée, intègre, intégrale, dans le cadre de la Loi, des 10 commandements, et non pas 11 ! (Juste face à soi, face à autrui, face à Dieu)

Résumons : il s'agit donc bien, devant ce manque, non pas de quelque chose de plus, mais de quelque chose d'autre, quelque chose d'excédent, débordant...

Changer de "logique" (Balmory), changer de "régime" ou de "règne" (Paul dans Romains 7).

Mais on n'a pas encore répondu à la question : qui le peut ? (verset 25)

Et quel est le rôle de la Loi ? Aide ou obstacle ?

4. Matthieu et Paul

Le semblable : le rôle de la Loi, le rôle de l'observation de la Loi en vue de la Justice ou de la Justification. Le rôle du "faire" de l'homme : ce qu'il fait ne fait que l'enfermer dans un circuit mortel, malgré toute sa bonne volonté; la Loi est-elle donc vicieuse, perverse ?

Mais on ne vit pas sans Loi, puisqu'on n'est pas au ciel. Cela semble une impasse totale. Matthieu et Paul montrent que Jésus a franchi l'impasse. Ils le disent de façons différentes.

Le différent : les "fronts" sur lesquels Matthieu ou Paul luttent, le milieu culturel, les valeurs, le langage des interlocuteurs.

- Pour Matthieu, la culture pharisienne, le milieu de la synagogue. « *Ce n'est pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui font la volonté de mon Père.* » (Mt 7,21)
- Pour Paul, le milieu helléniste, ou libéré de la synagogue, mais libéré dans l'illusion du "tout est possible" (Corinthiens) ou retombant, selon la structure de la condition humaine, dans un nouveau légalisme (Galates).

Romains 7 : la Loi est bonne; la Loi fait mourir.

En Christ, Dieu opère un changement de "régime", de "logique" qui permet à l'homme de vivre et d'agir, libre, dans le cadre offert par la Loi.

Pour le jeune homme riche, ce qu'il y a à faire, c'est de recevoir l'offre que lui fait Jésus : non pas de produire du plus, mais cueillir, recueillir, accueillir, ce qui est déjà offert et s'offre à lui en ce moment.

L'expérience qui lui est proposée, c'est de croire que, à la suite de Jésus, les termes de la Loi seront accomplis, au fil de la marche.

5. Passivité ? Déterminisme, Prédestination ? Où est la Liberté ?

Pour comprendre le rôle de la Loi, chez Paul comme chez Matthieu, je propose de faire métaphore avec le récit de la Création en 7 jours.

Au terme des 6 jours, Dieu a posé le cadre; la vie humaine, différenciée, fait partie du cadre.

Qu'apporte le 7^{ème} jour ?

Le 7^{ème} jour scelle le cadre; il n'est pas quelque chose "de plus" comme un 11^{ème} commandement; il est quelque chose d'autre.

Non pas un scellement qui clôt, mais qui maintient ouvert. Dieu, simultanément, donne le sens de ce cadre, donne la vie et les conditions de la vie... et se retire pour que l'homme ait de l'espace et du temps.

Or, la pente de l'homme est de refermer au 6^{ème} jour, avec les conséquences que l'on connaît. Négation des différences.

Il y a longtemps que les exégètes ont rappelé la présence des "10 paroles" dans le récit de Genèse 1. Pour dire que, c'est la même chose, que Dieu construise le monde ou qu'il donne la Loi; la Loi différencie et, par-là permet la Parole, l'échange dans le manque.

Il faut que la Parole circule, et ça, c'est le don de Dieu au 7^{ème} jour, qui, sinon, ne sert à rien.

De même qu'il n'y a pas de 11^{ème} commandement, chez Jésus, mais un homme qui donne sa vie.

Donc, la Loi, pour Paul comme pour Matthieu, est indispensable et insuffisante. Mortelle, sans le sabbat ou le don du Christ. Cadre d'une vie débordante lorsque le don est accepté, avec le changement de "régime", non seulement promis, mais expérimenté.

On peut donc affirmer que la notion de Justification chez Paul est équivalente à celle de perfection, chez Matthieu !

6. La justice sociale

Juste face à soi-même : ça paraît le thème central du récit de l'homme riche. Et juste face à autrui ?

Qu'en est-il de l'aspect collectif, social (les pauvres) et sociétal (citoyen, convivial, etc...) ?

Faut-il d'autres textes, d'autres approches pour traiter cet aspect de la vie ?

Je ne crois pas, au contraire.

Repartons de la définition (§1) des qualités de Dieu : parfait, parce que complet, non divisé, il est UN.

Pour Esaïe, principalement, cela fonde l'aspect universaliste, solidaire de la foi. (Cf. l'étymologie de ce mot : solide, complet, intact...)

Nous avons de bonnes traces de cet universalisme, tant chez Matthieu que chez Paul : le soleil qui luit sur justes et injustes, ou bien Matthieu 25 (le Jugement Dernier), chez l'un, le Salut pour les païens, chez l'autre.

Le Peuple de Dieu est Un, parce que Dieu n'est pas divisé; c'est comme ça que Dieu voit le Peuple, malgré les divisions. Esaïe 58, par exemple : Dieu parle au Peuple en TU, alors qu'il parle en Vous lorsqu'il s'agit du Mal et des transgressions des individus.

De cette unité du Peuple dépend la vision de l'unité du Monde créé et de ses habitants. (Cf. les paroles sur l'étranger, l'immigré, le sans-droit, veuves et orphelins...)

Selon cette vision, deux conséquences distinctes et reliées :

- Aucune discrimination n'est admissible, car elle donne une fausse image de Dieu, une idole. Elle ne permet pas de penser le Mal comme tel.
- L'exigence de solidarité ne dépend pas d'un bon sentiment, d'une compassion : (mérite de celui qui fait la charité au "bon" pauvre, au méritant, estimant "rendre" à Dieu ce qu'il a reçu) ni d'une bonne organisation.

Pour revenir à notre texte, le geste du Don fait par le jeune homme riche sera d'abord un reflet de l'irruption de la générosité de Dieu, une transgression du régime du doit et de l'avoir, ce régime qui crée des pauvres (les pauvres ne s'en trouveront pas moins pauvres, sauf quelques-uns, momentanément).

Ce n'est pas une solution, l'Economie (libérale ou marxiste) sera toujours brutalisée par ce type d'action. Au Mal et à la souffrance, le Christ n'apporte pas une solution, mais une réponse. (Paul Ricœur).

Le jeune homme riche est invité à découvrir qu'être juste face à lui-même, à autrui et à Dieu est un seul mouvement.

Christian Garin

6. Changer d'état... ?

Paul : 1 Co 7, 17-24

Objectif : Entrer dans les racines de la conception paulinienne de la « Justification »

<p><u>Projection</u></p> <p>a. Introduction et lecture du texte</p>	<p>10' plénum</p>
<p>b. Dans les versets 17-19, placer les personnages des autres textes (riche – pharisien – femme pécheresse – démoniaque – aveugle) et voir ce que cela donne.</p>	<p>15' 3 groupes</p>
<p>c. Synthèse</p>	<p>20' plénum</p>
<p><u>Analyse du texte</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Refrain des versets 17, 20 et 24 - Exposé sur la vie de Paul expliquant les 2 aspects contingence de l'histoire / vérité subjective et débouchant sur la pluralité d'interprétations qui en découle. (voir fiche 3) - Différentes traductions du verset 21 (voir fiche 4) - Qu'elle est la lecture « juste » du verset 21 ? (Celle qui à votre avis manifeste la conviction – espérance – confiance - liberté qu'il y a derrière ces affirmations ?) - Quelles sont les conditions nécessaire pour pouvoir adhérer pleinement aux lectures les plus difficile (Jérusalem et TOB [liturgique et Segond 2002]) 	<p>60' Alternance plénum et petits groupes</p>
<p><u>Appropriation</u></p> <p>Lorsqu'une personne, dans la même situation et avec la même foi, fait des choix différents des vôtres, quel est le comportement « juste » ? ou/et A quelle expérience personnelle auriez-vous recouru pour dire le même message que Paul ? (cf les 2 exemples du texte aux versets 18-19 et 21-22)</p>	<p>60' plénum</p>
<p><u>Préparation célébration</u></p> <p>En fonction de vos découvertes, préparer un élément de la célébration Célébration</p>	<p>1h15' petits groupes</p>

6.1 1 Co 7, 17-24

Traduction TOB

- 7¹⁷ Par ailleurs, que chacun vive selon la condition que le Seigneur lui a donnée en partage, et dans laquelle il se trouvait quand Dieu l'a appelé. C'est ce que je prescris dans toutes les Églises.
- 18 L'un était-il circoncis lorsqu'il a été appelé ? Qu'il ne dissimule pas sa circoncision. L'autre était-il incirconcis ? Qu'il ne se fasse pas circoncire.
- 19 La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien : le tout c'est d'observer les commandements de Dieu.
- 20 Que chacun demeure dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé.
- 21 Étais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave.
- 22 Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ.
- 23 Quelqu'un a payé le prix de votre rachat : ne devenez pas esclaves des hommes.
- 24 Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé.

6.2 Diverses traductions de 1 Co 7, 21

Luther *

²¹ Bist du ein Knecht berufen, Sorge dich nicht; doch kannst du frei werden, so brauche des viel lieber.

Calvin *

²¹ Es-tu appelé serf ? ne t'en chaille : mais si tu peux aussi être mis en liberté, uses en plutôt.

Segond révisée 1978

²¹ As-tu été appelé en étant esclave, ne t'en inquiète pas ; mais si tu peux devenir libre, profite-en plutôt.

Synodale 1965

²¹ As-tu été appelé étant esclave ? Ne t'en mets pas en peine ; mais pourtant, si tu peux devenir libre, profite en plutôt.

Jérusalem

²¹ Etais-tu esclave lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, mets plutôt à profit ta condition d'esclave.

Liturgique

²¹ Toi qui étais esclave quand tu as été appelé, ne t'en inquiète pas ; même si tu as la possibilité de devenir libre, mets plutôt à profit ta situation.

TOB

²¹ Etais-tu esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas ; au contraire, alors même que tu pourrais te libérer, mets plutôt à profit ta condition d'esclave.

Chouraqui

²⁰ Que chacun reste dans l'appel où il a été appelé !
... Mais si tu peux devenir libre, profite-en.

²¹ Serf, tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas !

Français courant

²¹ Etais-tu esclave quand Dieu t'a appelé ? Ne t'en inquiète pas ; mais si une occasion se présente pour toi de devenir libre, profite-en.

Nouvelle traduction

²¹ Et si tu fus appelé comme esclave ? Ne t'inquiète pas. Si tu peux te libérer, profite-en.

Français fondamental

²¹ Quand Dieu t'a appelé, est-ce que tu étais esclave ? Ne sois pas inquiet pour cela !

Mais si tu peux devenir un homme libre, profite-en.

Nouvelle bible Segond 2002

²¹ Tu étais esclave quand tu as été appelé ? Ne t'en soucie pas; même si tu peux devenir libre, mets plutôt à profit ta condition.

* Tant pour Luther que pour Calvin, si c'est « libère toi », l'expression et le commentaire montrent qu'en fait ils n'y attachent pas beaucoup d'importance.

7. Loi et Esprit

Paul : Romains 7 et 8

Objectif : Retrouver le lien entre Rm 7 et les textes étudiés lors de notre série

<p><u>Phase projective : (variante 1)</u></p> <p>1a. Installation de deux podiums "Loi" et "Esprit" Consigne : se remémorer, un par un, les 5 textes étudiés. Répartir les affirmations, injonctions qui représentent la division entre les deux podiums pour chaque texte. Scène : un après l'autre, les 5 textes sont repris en phrases qui sont criées aux oreilles du personnage au centre (2 personnes dos contre dos). On peut changer d'acteur après chaque texte. Expression : le personnage central partage ce qu'il a vécu dans la position qui était la sienne Remarque : selon le temps, nous ne pourrons pas prendre tous les textes. 1. Jésus chez Simon 2. L'homme riche 3. La guérison de l'homme envahi par Légion 4. Le texte de Paul 5. La guérison de l'aveugle né.</p>	45'
<p><u>Phase projective : (variante 2)</u></p> <p>1b. Nous acceptons l'adage : « le religieux revient en force ». Construisons, avec les moyens de notre groupe, le portrait de l'homme, ou de la femme, juste religieusement aujourd'hui.</p>	45'
<p>2. Lecture de Rm 7,21-25</p>	15'
<u>pause – repas</u>	
<p><u>Phase analyse :</u></p> <p>3. Lecture guidée de Rm 7 ; repérer les éléments, les articulations Schématisation sur deux panneaux L'homme paulinien... et nous ; ce ne sont pas nos mots On refait les schémas (podiums) La Loi est opposée au péché ; l'Esprit vient au centre, dans les environnements de l'homme. La Loi ne fait plus mourir.</p>	1h
<p><u>Phase d'appropriation : (variante 1)</u></p> <p>4a. Elle a déjà été amorcée à la fin de la phase d'analyse. Exemples du changement opéré tirés de Rm 8 Concrètement : refaire les podiums et exercer les attitudes "justes" Application : les votations du 2 juin 2002 (<i>interruption de grossesse et délai sur le plan fédéral. A Genève, introduction 'un revenu minimal de réinsertion.</i>)</p>	45'
<p><u>Phase d'appropriation : (variante 2)</u></p> <p>4b. Reconstruire ensemble la démarche</p>	45'

7.1 Paul : Romains 7, 7-25

Texte de Jean Hérubel in Chers Romains,
proposition pour une lecture renouvelée de l'épître de Paul.

Loi

Péché

(7-11) En l'absence de loi, (la notion) de péché était (inexistante); et moi, dans le passé, je vivais (sans loi). Nous dirons que, maintenant, la loi m'a fait connaître ce qu'est le péché. En effet, je n'aurais jamais su ce qu'était la convoitise, si la loi n'avait pas dit « Tu ne convoiteras pas ». Mais depuis qu'il y a la loi, le péché a saisi l'occasion offerte par les commandements contenus dans cette loi, pour produire en moi toutes sortes de convoitises; le péché m'a séduit, a pris vie en moi et m'a conduit à la mort. En définitive, ces commandements, qui devaient me conduire à la vie, se sont avérés pour moi, me conduire à la mort. J'affirme pourtant que la loi ne peut certainement pas être (assimilée) au péché car, en elle-même, (12) la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. (13) (En conclusion), ce n'est pas ce qui est bon qui m'a conduit à la mort, mais c'est le péché qui s'est servi de ce qui est bon pour m'y conduire; et c'est la loi, avec ses commandements, qui m'a fait prendre conscience de la véritable nature du péché dans toute sa virulence.

QUI ME DELIVRERA ? C'EST JÉSUS CHRIST !

(14) Nous savons, certes, que la loi est spirituelle, mais moi, homme de chair, je suis vendu au péché, vendu comme un esclave. (15) Effectivement, je ne comprends rien à mon comportement. Je constate (19) que je ne fais pas le bien que je voudrais, mais que je fais le mal que je ne veux pas. Et pourtant je reconnais (16) que la loi est bonne et suis d'accord avec elle. Mais je me rends compte que le bien n'habite (18) pas mon être de chair; car si je suis capable de vouloir le bien, je suis incapable de le mettre en pratique. (17) Au contraire, c'est le péché qui habite en moi, qui agit à ma place, et me fait faire le mal (20) contre ma volonté. Je constate régulièrement le (21) fait: chaque fois que je désire faire le bien, seul le mal est à ma portée. Par mon intelligence, je suis au service de la loi (25b) divine, et au fond de moi-même, J'y prends plaisir. (22) Mais je découvre dans mon être une autre loi (23) qui la combat; c'est la loi du péché qui est en moi et dont je suis prisonnier. (24) Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ? (25a) (C'est) notre Seigneur Jésus-Christ, grâce (en) soit rendue à Dieu!

L'homme de chair

7.2 Paul : Romains 7 et 8

Texte de Jean Hérubel in Chers Romains,
proposition pour une lecture renouvelée de l'épître de Paul.

Commentaire

La langue grecque aime mettre la proposition principale à la fin (un peu comme l'allemand le verbe à la fin) et elle aime à s'exprimer dans une forme négative. Cette traduction se permet d'arranger l'ordre des versets, parfois de dire positivement une proposition et elle met en crochet ces mots ou verbes qui rendent la compréhension plus claire. Il s'agit bien d'une traduction (aucun verset n'a été éliminé ni, bien sûr rajouté !) et non pas d'une paraphrase qui consiste à dire avec d'autres mots et d'autres images plus actuels ce que la version originale dit. Il ne s'agit pas non plus d'un commentaire. Dans l'ensemble, le vocabulaire est proche de celui de la TOB.

NB. L'indication des versets n'est pas précise, elle concerne plus ou moins la ligne.

Le chrétien libéré de la loi (chapitre 7)

(1) Frères, vous êtes très compétents en matière de loi; vous savez qu'elle n'a de l'autorité sur l'homme, qu'aussi longtemps qu'il est en vie. (2) Ainsi la femme mariée est légalement liée à son mari tant que celui-ci vit; s'il vient à mourir, elle est légalement déliée de son lien. (3) Si donc elle devient la femme d'un autre homme, et que le mari est encore en vie, elle est adultère; s'il vient à mourir, elle ne sera pas adultère. (4) Il en est de même pour vous mes frères. Etant unis au corps du Christ, vous êtes morts (avec lui, donc légalement vous n'êtes plus sous l'autorité de la loi de Moïse). Vous pouvez maintenant appartenir à un autre, le Ressuscité d'entre les morts, et porter des fruits utiles pour Dieu.

(5) En effet, quand nous vivions selon notre propre nature, nos passions pécheresses exacerbées (par les interdictions) de la loi commandaient tout notre être, si bien que nous portions des fruits de mort. (6) Maintenant, nous sommes morts au regard des liens qui nous retenaient prisonniers; nous sommes donc affranchis de la loi. Dans ces conditions, nous ne servons plus Dieu, comme auparavant sous l'autorité périmée de la loi écrite, mais nous le servons sous le régime nouveau de l'Esprit.

Le péché se sert de la loi pour séduire

(7-11) En l'absence de loi, (la notion) de péché était (inexistante); et moi, dans le passé, je vivais (sans loi). Nous dirons que, maintenant, la loi m'a fait connaître ce qu'est le péché. En effet, je n'aurais jamais su ce qu'était la convoitise, si la loi n'avait pas dit « Tu ne convoiteras pas ». Mais depuis qu'il y a la loi, le péché a saisi l'occasion offerte par les commandements contenus dans cette loi, pour produire en moi toutes sortes de convoitises; le péché m'a séduit, a pris vie en moi et m'a conduit à la mort. En définitive, ces commandements, qui devaient me conduire à la vie, se sont avérés pour moi, me conduire à la mort. J'affirme pourtant que la loi ne peut certainement pas être (assimilée) au péché car, elle-même, (12) la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. (13) (En conclusion), ce n'est pas ce qui est bon qui m'a conduit à la mort, mais c'est le péché qui s'est servi de ce qui est bon pour m'y conduire; et c'est la loi, avec ses commandements, qui m'a fait prendre conscience de la véritable nature du péché dans toute sa virulence.

L'homme dominé par le péché

(14) Nous savons, certes, que la loi est spirituelle, mais moi, homme de chair, je suis vendu au péché, vendu comme un esclave. (15) Effectivement, je ne comprends rien à mon comportement. Je constate (19) que je ne fais pas le bien que je voudrais, mais que je fais le mal que je ne veux pas. Et pourtant je reconnais (16) que la loi est bonne et suis d'accord avec elle. Mais je me rends compte que le bien n'habite (18) pas mon être de chair; car si je suis capable de vouloir le bien, je suis incapable de le mettre en pratique. (17) Au contraire, c'est le péché qui habite en moi, qui agit à ma place, et me fait faire le mal (20) contre ma volonté. Je constate régulièrement le (21) fait: chaque fois que je désire faire le bien, seul le mal est à ma portée. Par mon intelligence, je suis au service de la loi (25b) divine, et au fond de moi-même, J'y prends plaisir. (22) Mais je découvre dans mon être une autre loi (23) qui la combat; c'est la loi du péché qui est en moi et dont je suis prisonnier. (24) Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ? (25a) (C'est) notre Seigneur Jésus-Christ, grâce (en) soit rendue à Dieu!

La vie avec l'Esprit de Dieu (chapitre 8)

(2) La loi de l'Esprit qui nous donne la vie par notre union avec Jésus-Christ nous a libérés de la (1) loi du péché et de la mort. Donc maintenant, il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui appartiennent (3) à Jésus-Christ. En effet, notre faiblesse humaine rendait la loi de Moïse incapable de nous affranchir du péché, mais Dieu l'a fait; il a envoyé son propre Fils qui est venu (sur terre) avec une nature semblable à la condition pécheresse de l'homme. Ce Fils (a été sacrifié) pour enlever (4) notre péché afin que les exigences de la loi soient réalisées en nous; il (s'est soumis), dans sa chair, à la condamnation (que Dieu porte) contre le péché. De la sorte, nous ne vivons plus sous la domination de notre nature humaine, mais sous le régime de l'Esprit-Saint. (5a) En effet, sous la domination de la nature humaine, on se préoccupe des exigences de cette (7) nature; on ne peut même pas se soumettre à la loi (8) de Dieu, puisqu'on est en révolte contre lui, on ne peut donc pas lui plaire. Cette domination mène à la (6a) mort. Par contre, ceux qui vivent selon l'Esprit-Saint (5b) se préoccupent de ses directives, ce qui les conduit à (6b) la vie et à la paix. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du (9) Christ, il ne lui appartient pas. Mais vous, vous ne vivez (plus) selon votre propre nature mais selon l'Esprit-Saint, puisque l'Esprit de Dieu vous habite. Christ étant en vous, vous avez donc été justifiés (10) devant Dieu. Alors l'Esprit devient en vous-mêmes (11) (une source) de vie, et celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps qui étaient mortels à cause du péché.

Frères, nous avons des obligations, non pas (12) envers notre propre nature, mais envers l'Esprit. Si (13) donc vous vivez selon votre propre nature, vous allez mourir; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir le comportement de votre corps, alors vous vivrez. L'Esprit de Dieu, que vous avez reçu, ne (15a) doit pas vous rendre esclaves, ni vous remplir à nouveau de peur. Mais il affirme à notre esprit, que (14) tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu (16) sont fils de Dieu, ce qui vous permet, comme (15b) enfants adoptifs, de dire à Dieu: « Mon Père ». Si (17) donc nous sommes ses enfants, nous aurons part aux biens qu'il a promis à son peuple en tant qu'héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ. Et puisque nous participons aux souffrances de Christ, nous serons aussi avec lui dans sa gloire.

La gloire à venir

(18) J'estime que ce que nous souffrons dans le temps présent ne peut pas se comparer à la gloire (19) que Dieu nous révélera. La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses (20) fils. Car le monde est tombé sous le pouvoir de ce qui ne mène à rien, non parce qu'il l'a voulu lui-même, mais parce que Dieu ly a mis. Le monde (21) garde toutefois une espérance: c'est qu'un jour, il sera lui-même libéré du pouvoir destructeur qui le tient en esclavage, et qu'il aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. (22) Nous savons, en effet, que maintenant encore la création entière gémit et souffre comme une (23) femme qui accouche. Et pas seulement la création, mais nous aussi gémissons intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses fils et nous accorde une délivrance totale de notre corps, alors que nous avons déjà reçu l'Esprit-Saint en prémices. (24) Car nous avons été sauvés, mais nous (25) attendons encore avec persévérance la (pleine réalisation de ce salut) que nous ne pouvons qu'espérer, puisque nous ne le voyons pas encore. (26) Comme nous sommes faibles, et que nous ne (27) savons pas prier comme il faut, l'Esprit nous vient en aide. Selon la volonté de Dieu, il intercède lui-même, avec des soupirs inexprimables, en faveur de ceux qui appartiennent à Dieu. Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend les intentions de l'Esprit. Or, nous savons que Dieu travaille en toutes (28) choses, pour le bien de ceux qui l'aiment et qu'il a appelés selon son plan. Car ceux que Dieu a choisis (29) d'avance, il les a appelés, les a rendus justes (30) devant lui et a décidé de les rendre semblables à son Fils. De la sorte, son Fils sera l'aîné d'un grand nombre de frères, qui auront avec lui part à la gloire de Dieu.

La grandeur de l'amour de Dieu

Que dire de plus? Si Dieu est pour nous, qui (31) peut être contre nous ? Comment Dieu ne nous (32) donnerait-il pas tout, lui qui nous a donné son propre Fils? Il ne l'a même pas épargné puisqu'il l'a livré (en sacrifice) pour nous (sauver) tous. Qui osera encore accuser les élus de Dieu? Dieu (33) lui-même les déclare justes (et les acquitte). Qui (34) pourrait alors les condamner ? Personne, car Jésus-Christ est mort (à leur place); bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et intercède pour nous. Rien ne pourra plus nous séparer de l'amour du (35) Christ, ni la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, la mort violente; rien. (36) Le psalmiste disait: A cause de toi, (Seigneur), nous sommes exposés à la mort tout le long du jour. On nous traite comme des moutons qu'on mène à la boucherie. (37) Mais, (au milieu de toutes ces épreuves) nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. (38) Oui, j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni (39) l'avenir, ni les puissances, ni les forces d'en haut, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ notre Seigneur!

8. Début d'appropriation sur les 4 textes

<u>Mise en route</u> <u>Appropriation</u>	Durée
<ul style="list-style-type: none">- Un groupe prépare une sculpture collective « RESISTANCE »- Un groupe puise dans les textes les mots d'ouverture et de débordement- Mise en action des 2 groupes, puis débat	<i>1h30. plénum</i>